

DÉTOURS¹ À PROPOS D'UNE PETITE FABRIQUE D'EXERCICE : AIDER À CONSTRUIRE UNE COMPÉTENCE CULTURELLE

Marylène CONSTANT
Collège de La Bassée

*« Le bibliothécaire devra considérer le lecteur comme
un désœuvré (sinon, il serait au travail), un voleur potentiel...
Dans l'idéal, l'utilisateur ne devrait pas
pouvoir entrer à la bibliothèque »²*

*« La bibliothèque est un flipper, si tu y entres,
c'est toi la boule »³*

Je tenterai de retracer le cheminement, avec de nombreux chemins de traverse, d'un professeur qui, à partir d'un cas d'élève, tente de construire, de penser des apprentissages de nature culturelle, qui essaie (échoue), de bâtir des exercices, une démarche, des protocoles visant l'acquisition de la compétence culturelle suivante : aller à la bibliothèque.

Travailler le culturel en classe n'est pas simple : on reste souvent dans l'approximation, on serait vite taxé d'être un animateur. Certes, on a lu Bourdieu⁴,

-
1. J'aurais pu dire « errances » (trop négatif), « promenades » (un peu vain), « course » (y a-t-il urgence ?), « vagabondages » (ce ne fut pas un amusement), mais sûrement pas « itinéraire » (trop balisé).
 2. Eco, Umberto, *De bibliotheca*, L'échoppe, Caen, 1986.
 3. Le graffiti d'origine cité par J.F. Barbier-Bouvet et M. Poulain dans *Publics à l'oeuvre*, La Documentation Française, Paris, 1986, était le suivant : Beaubourg est un flipper...
 4. *La distinction, Les héritiers, L'amour de l'art, Les questions de sociologie*.

on a lu Chartier⁵. On sait donc que les enquêtes sociologiques sur les pratiques de lecteurs sont plus souvent quantitatives, plus rarement qualitatives. On sait aussi que lorsqu'« on aborde une pratique culturelle, quelle qu'elle soit, on doit s'interroger en tant que pratiquant soi-même cette pratique ». Or j'achète mes livres, je déteste emprunter... Et puis, J.F. Halté qui rappelle qu'un prof ne peut privilégier totalement une entrée : « La pratique enseignante se nourrit de sources hétérogènes (...), intégrant des modèles hétérogènes, les rendant complémentaires ou au moins non contradictoires (...) pour concourir aux buts de l'action éducative »⁶. Alors on s'interroge bien sûr.

Je raconterai donc une histoire singulière qui par son caractère emblématique m'a conduite à l'élaboration progressive et lente d'une démarche et de principes. Cette phase préparatoire peut modestement se référer au modèle cognitif de la didactique du Français proposé par D.G. Brassart, modèle dans lequel a posteriori, j'ai retrouvé, théorisé ce que l'auteur appelle « la phase de planification-préparation hors de la classe »⁷.

RÉCIT

Juin 1991 : dernier cours de Français de l'année pour cette classe de troisième. Vincent, comme à son habitude, traîne à ranger ses affaires. Il est quasiment toujours le dernier sorti.

– « J'ai reçu mon affectation en lycée. Ils me prennent à X »

– « Tu en doutais ? T'es content ? »

Il sort alors une enveloppe de son carnet de correspondance, pour m'assurer qu'il dit vrai, peut-être. J'ai déjà vu ce document officiel. Or, surprise, il est accompagné d'un polycopié manuscrit portant le titre de « Lectures Conseillées » (annexe 1). Je consulte cette liste comportant à vue de nez 80 titres. Cela m'affole un peu. Comment les élèves peuvent-ils lire tout cela pendant les vacances, alors que bien souvent, même les meilleurs élèves, ont du mal à aller au bout d'un malheureux roman ? Flash-back rapide (et monologue intérieur) sur l'année écoulée, quant au travail effectué avec cette classe, en L(1)ittérature .

– un réseau « policier », centré sur l'évolution historique du genre, du récit d'énigme criminelle (de Poe à P.D. James) au roman noir, en passant par le roman à suspens⁸, complété par des séquences d'écriture de scènes de bagarre et de suspens.

5. *Pratiques de la lecture*, Payot, 1993.

6. *Pratiques* n° 61, « Les ateliers d'écritures », Metz, mars 1989.

7. J.L. Chiss, J. David, Y. Reuter, *Didactiques du français*, Nathan pédagogie, Paris, 1995 : ce modèle est cité par M. Dabène dans la contribution intitulée : « Quelques étapes dans la construction des modèles », p. 32.

8. Lidts M., *Pour lire le roman policier*, De Boek- Duculot, 1989.

- Etude d'un roman « populaire » : *Maria Vandamme* de J. Duquesne, le XIX^e dans le Nord de la France avec des in(ex)cursions chez Zola et *Germinal*.
- Etude de la *Peau de Chagrin* de Balzac en version abrégée de l'Ecole des Loisirs avec le souci que les élèves sachent ce qu'on leur donne à lire et donc comparaison de certaines scènes (notamment la scène de première vue) extraites de la version abrégée avec la version intégrale⁹.

Voilà pour les lectures (et mon auto-justification).

Parallèlement avaient été menées des enquêtes sur le libraire, la librairie : l'essentiel de la démarche étant une adaptation, transposition des propositions de D. Dupont, Y. Reuter, J.M. Rosier¹⁰ : repérage des lieux de culture dans une grande ville, programmation d'achats pour constituer le réseau policier, visite du Furet du Nord et d'autres librairies traditionnelles lilloises. Je vois encore ces élèves affairés à rechercher quatre éditions différents de *La Peau de Chagrin* et se demandant si La Pleiade sous vitrine fermée était bien à vendre ou encore s'affolant devant le prix de certains livres d'art ! J'avais eu tant à faire ce jour-là pour les aider à se repérer dans cette jungle qu'un pickpocket m'avait « emprunté » mon portefeuille.

Le principe pédagogique conduisant à l'élaboration de ce programme d'études peut donc se résumer à quelques croyances simples : faire jouer l'alternance, ne pas toujours considérer les mêmes biens culturels, évitant peut-être ainsi les tensions provoquées par le pôle de domination, « Tout ce qui n'est pas Duras ne vaut rien », ni encore verser dans le populisme « Ne pas juger, ne pas sous-évaluer ». En gros, éviter les écrasements au nom de la seule culture légitime.

Somme toute, j'étais satisfaite. On avait bien travaillé.

ET PUIS, VOILÀ CETTE LISTE !

Et Vincent qui me dit, non pas, comment je vais lire tout cela, mais où est-ce que je vais trouver tout cela ? C'est vrai que Vincent est un garçon consciencieux, docile qui fait toujours ce que l'Ecole lui demande, jamais de travaux présentés en retard, un bon élève, quoi ! Donc, il voudrait bien les lire ces livres.

Il ne me demande rien mais le prof que je suis tente de parer au plus pressé.

« Si tu veux, les livres de ta liste, je dois bien les avoir à la maison. Passe les chercher ».

Le cas Vincent est réglé. Je prépare une caisse de livres. Vincent passera effectivement la prendre, après le Brevet et juste avant un départ en vacances bien « liseuses ».

9. Tant pis pour Denise Escarpit qui, à propos de *Quatre-vingt treize* de Hugo dans cette collection, a le seul espoir qu'un enfant ne rencontre pas cette édition..., in *Attention, un livre peut en cacher un autre*, Nous voulons lire, CERULEI, Pessac, 1986.

10. *Manuel d'Histoire Littéraire*, De Boeck-Duculot.

Bah ! après tout, on peut lire sur la plage pendant que les autres jouent au volley, nagent, s'ébattent, s'amusent. « C'est même une bonne alternative à l'alcool, au cabaret » (F. Marcoin faisant référence au XIX^e siècle), et autres paradis artificiels. J'ai réglé 1/28^e du problème. Cela ne me satisfait guère.

MAIS ENFIN, CETTE LISTE QUAND MÊME ! OU LIRE C'EST LIRE DE LA LITTÉRATURE

Je n'en ai pas grand chose à dire. Si ce n'est qu'il apparaît nettement que la lecture pour l'accumulation du capital culturel est requise à l'Ecole, qu'elle est tout à fait dans la logique de la capitalisation scolaire. Si ce n'est qu'elle reprend à quelques exceptions près la liste des Instructions Officielles pour les classes de secondes et de premières de lycée. Correctement conforme. Conforme aussi à l'enquête d'Alain Viala¹¹ qui explique que « les professeurs qui conçoivent un programme pensent qu'un étudiant doit avant que les cours commencent s'être procuré les livres et les avoir lus ». La première lecture doit être personnelle, cursive et source d'intérêt.

De plus, là n'est pas vraiment mon problème : j'ai en charge des classes de collège. Je « fais » le programme du collège. Je n'ai pas de goût pour l'anticipation forcée. Si on s'écoutait, on finirait par préparer, à la maternelle, l'entrée en Math. Sup. Mais quand ferait-on vraiment ? (mouvement d'humeur).

Cependant pour reprendre la formule de Serge Doubrovsky : « On n'entre pas en littérature comme dans un moulin », et Vincent et les autres qui ne savent pas où est la porte du moulin ? Et on se retrouve à la case départ.

Quand on considère le système de classement, on y repère un classement par siècle, du XVII^e au XIX^e, puis par siècle et par genre canonique (roman, poésie, théâtre) pour le XX^e. On jette ensuite un sort à la Littérature étrangère XIX^e et XX^e confondus, classement qui mêle à la fois des « mauvais genres », tels que la science-fiction, ou encore un thème, « l'humour noir », et la littérature légitimée.

Mais que peut faire un élève ordinaire avec cette liste ? L'Ecole, une fois de plus, valorise le Livre mais ne donne aucune clé pour s'en servir. L'élève devra trier, sélectionner quelques titres sur les quatre-vingt-six proposés (choix nécessaire, car à raison d'un livre par jour, on n'a pas assez des vacances pour achever la bête : la recherche, le jour, la lecture, la nuit ou encore une rentrée décalée !). Quels critères peut-il bien se donner en terme de rentabilité scolaire ? Sait-il d'ailleurs ce qui est rentable pour l'école ?

On pourrait imaginer un classement thématique si souvent parlant pour les élèves (histoires d'amour, de guerre, des vies de femmes, l'enfance, l'adolescence... C'est peut-être un peu plus pédagogique mais ce n'est guère noble).

Le critère générique proposé n'est pas très performant : si l'élève veut lire du théâtre, il lira Anouilh, Ionesco mais laissera de côté Racine. S'il aime la poésie, il

11. Viala A., « Demandez le programme » in *Lire, faire lire. Des usages de l'écrit aux politiques de lecture* sous la direction de B. Seibel, Le Monde Editions, Paris, 1995. Article à lire absolument !

lira Apollinaire mais oubliera Rimbaud. S'il a découvert Buzzati ou Calvino au collègue (ex-auteurs recommandés par les ex-I.O. du collège et souvent étudiés) il sera peut-être tenté d'ouvrir son éventail à la littérature étrangère et lira Daeninckx. Mais voilà ce dernier est Français, né à Aubervilliers en 1949 (à moins qu'il ne faille être français depuis trois générations). Qu'il laisse tomber Pennac (encore un étranger : prononcez Penatz) et sa Fée Carabine parce qu'il n'a surtout pas le droit de ne pas lire ! au rythme imposé de lectures, lire va devenir une vraie souffrance, non plus un plaisir à moins d'avoir des tendances masochistes (cherchez le sadique).

JUSTEMENT, À PROPOS DU PLAISIR DE LIRE... ET DE PENNAC

Il est vrai que le succès de son livre *Comme un roman* est immense auprès des enseignants, bien relayés qu'ils furent par les médias. On peut dire que l'essentiel repose sur l'idée que l'on doit procurer du bonheur chez l'apprenant, du plaisir, du désir en utilisant des modes de travail de type incitatif¹². Le rôle du maître serait celui d'un intermédiaire, d'un médiateur, d'un missionnaire, ne se considérant plus comme dépositaire du savoir et du pouvoir, qui réussirait par la mise en oeuvre de moyens pédagogiques adéquats à faire naître le plaisir de lire chez le formé. Seulement, il y a un « hic » : on masque l'inévitable division sociale. Apparaît la fiction du don égalitaire du livre. La réalité sociale, culturelle est négativée un peu comme lors des opérations type « Fureur de lire » où la lecture est vénérée mais vidée de son (ses) sens. En fait, peut-être que le droit de ne pas lire, cher à Pennac, serait plutôt celui de ne pas s'oublier dans le « tête à texte », alors que là il s'agirait pour être positif de penser la lecture comme moyen de se former, de mieux réussir à l'Ecole. Or « la fonction utilitaire de la lecture est en partie dévaluée ou masquée par la force du modèle de la lecture-plaisir »¹³.

En résumé, toutes les initiatives pédagogiques à propos du plaisir de lire révèlent un paradoxe didactique, une illusion pédagogique. On substitue généralement le plaisir de lire à des mises au clair d'objectifs d'apprentissages et notamment ceux concernant la problématique culturelle, oubliant que l'institution sociale surdétermine sa relation au texte, que le texte est une arme culturelle, une chasse gardée¹⁴.

On oublie aussi que des difficultés techniques qui éloignent d'une habileté à lire barrent l'accès gratifiant à la lecture. Que lire dans ce cas est même davantage une souffrance. Comme le fait remarquer F. Marcoin, « cette formule renvoyant dos à dos les méthodes, l'appel au plaisir de lire suscite la même adhésion que la fameuse formule " Lire, c'est comprendre " »¹⁵.

12. Lesne M., *Travail pédagogique et formation d'adultes*, Paris, PUF, 1977.

13. De Singly F., « Le livre et la construction de l'identité » in *Identité, lecture, écriture*, B.P.I.Centre Georges Pompidou, Paris 1995.

14. De Certeau M., *L'invention du quotidien, 1- Arts de faire*, Folio Essais, 1990, p. 246 et sq.

15. « Le plaisir de lire : entre ancienneté et nouveauté » in *Lecture, livres et bibliothèques pour enfants*, sous la direction de Claudette Parmegiani, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 1993, p. 13.

Et Vincent, sur la plage, qui doit finir par penser que lire c'est vraiment une contre-valeur et qui aurait aimé profiter des dites vacances pour enfin se jeter sur les magazines auto-moto que les garçons de cette classe s'échangeaient. Et surtout oublier qu'on forme au collège des lecteurs polyvalents qui passent avec efficacité et un plaisir jamais démenti du récit au discours, de l'énoncé mathématique au résumé d'histoire, du formulaire administratif à l'article d'opinion...

Et se trouver face à une liste où la concentration sur la Littérature est si forte et la conception de la Littérature si restreinte...

ET LES AUTRES, OÙ VONT-ILS LES TROUVER TOUS CES LIVRES ?

C'est évident, en librairie. A raison de 25 francs par livre en moyenne, ils dépenseront 2 075 francs, allez on arrondit 2 000 francs. Voilà une allocation de rentrée bien employée (à l'avance) ! le pied grandit mais les nouvelles baskets, on s'en passera...

Mais voilà, il faudrait encore qu'ils sachent ce qu'ils doivent acheter : quelles collections ? quelles éditions (classiques abrégés, Garnier-Flammarion, Collection Blanche, Folio...) ? : aucun indice de cette nature n'est repérable dans la liste fournie¹⁶.

L'ennui, c'est que les librairies dans le secteur, cela ne court pas les rues. L'élève pourra aller à la Maison de la Presse de la petite ville où en vrac, il trouvera les magazines motos, des revues d'informatique, des images qui lui servaient à décorer son cahier d'Histoire en 6^e, ou les images Panini pour compléter sa collection de joueurs de basket américain, des crayons, des cahiers, que sais-je encore... Il y a bien deux tourniquets qui ne tournent pas, chargés qu'ils sont de Barbara Cartland, Harlequin et autres billevesées. On pourrait commander... Il y a bien le rayon librairie du supermarché du coin où sur les tables on trouvera le dernier Sulitzer, à côté du *Monde de Sophie*, au milieu des ouvrages de bricolage en 10 leçons et de cuisine au micro-ondes. *La Princesse de Clèves* n'y trônera guère et les espoirs d'y trouver ce qu'on cherche s'amenuisent comme « Peau de Chagrin ».

L'élève se souviendra peut-être qu'on était allé au Furet¹⁷ en voyage organisé pendant l'année, qu'on avait tracé l'itinéraire de la gare à la librairie pour pouvoir s'y rendre un jour seul.

Mais sortira-t-il indemne de sa recherche solitaire dans les rayons de ce monstre ? Va-t-il réussir à se débrouiller tout seul, sa liste à la main ? Osera-t-il demander à un vendeur bienveillant de lui indiquer le bon rayon, l'édition, la collection adéquate des *Contes fantastiques* de Maupassant ou achètera-t-il en désespoir de cause deux tomes de nouvelles en Pléiade (ce qui augmentera la note déjà salée). Sans compter que certains titres seront peut-être à commander.

16. Je collectionne depuis ces listes de lectures conseillées et jamais aucune d'entre elles ne comporte d'indications de collection ou d'édition.

17. La plus grande librairie du monde, paraît-il, située à Lille.

Vous savez bien, vous, lecteur, le mal que vous avez, quand vous demandez aux élèves d'aller acheter un livre dont vous avez clairement mentionné le titre, l'auteur, l'édition, la collection... pour obtenir satisfaction. Un mois, c'est le minimum requis. Alors, vous renoncez, vous faites des achats groupés, avec remise : mais Vincent et les autres un jour devront trouver tout seuls, sans autres mentions que celles du titre et de l'auteur. Je hais, à cet instant, les achats groupés...

OU ALORS ILS IRONT À LA BIBLIOTHÈQUE

« Depuis 1973, le pourcentage de Français inscrits en bibliothèque a augmenté en quinze ans de façon modérée passant de 13% à 16% sans que la structure de cette population ait évolué. La progression est sensible en région parisienne¹⁸. »

Voilà on n'habite pas Paris, on habite un chef-lieu de canton de 6 000 habitants : il n'y a pas de médiathèque à moins de 15 km à la ronde mais une bibliothèque pour tous. Les élèves du collège viennent d'une dizaine de villages environnants, pourvus pour la plupart d'une pièce dans la mairie où l'on peut emprunter des livres. Evitons de relire Annie Ernaux¹⁹ quand elle fait état de sa première visite à la bibliothèque municipale « A la maison, on n'avait pas pensé qu'il fallait savoir d'avance ce qu'on voulait, être capable de citer des titres aussi facilement que des marques de biscuits. (...) Nous ne sommes pas retournés à la bibliothèque. C'est ma mère qui a dû rendre les livres, peut-être avec du retard. »

Peut-être trouveraient-ils là leur bonheur, pour une somme modique ? 16% de 28 élèves (4,5 élèves), c'est quand même peu.

Alors dans la tête du professeur, ça mijote : il va préparer sa cuisine pédagogique, ajouter du sel, des oignons (même si ça fait pleurer), des épices, il mélange et obtiendra à ce moment-là une bouillie informe : il fera travailler les élèves sur la liste elle-même et sur le comment trouver ?

- On recensera toutes les collections dans lesquelles ces livres sont publiés et on visera à repérer le type de lectorat visé ;
- On travaillera sur les auteurs recommandés : élaboration de notices biographiques...
- On tentera de trouver d'autres modes de classement (thématique, générique)
- On mettra à leur disposition les résumés des oeuvres proposés en 4^e de couverture, les « Profils d'une oeuvre » et autres « Parcours de lecture »

En fait, on travaillera à la périphérie du livre.

- On commentera les I.O. du collège et du lycée, et notamment les listes d'oeuvres recommandées au collège et pouvant être considérées comme capitalisées au lycée.

18. Donnat O., Cogneau D., *Les pratiques culturelles des français*, 1973-1989, La Découverte, La Documentation française, 1993.

19. Ernaux A., *La Place*, Folio n° 722, Gallimard, 1983, p. 111-112.

- On comparera avec d'autres listes provenant d'autres lycées.
- On se déterminera un programme de lectures : c'est vrai que certains découvriront *Candide, Roméo et Juliette, Le Lys dans la vallée*.
- On fera écrire des lettres à l'écrivain qui a changé ma vie à la manière du concours organisé par Télérama²⁰ : c'est ainsi qu'un élève m'écrira la lettre à l'écrivain qui n'a pas changé sa vie (il s'agissait du Balzac d'*Eugénie Grandet*)... !

C'est vrai qu'ainsi on a rendu plus proche culturellement cette liste. On a réduit, je le crois fortement, la distance culturelle mais on n'a guère réduit la distance spatiale. Or, au départ, ne l'oublions pas, on cumule les deux handicaps et cela est très dissuasif.

AH ! LA BIBLIOTHÈQUE, J'OUBLIAIS...

Après avoir recensé les livres de la liste disponibles au C.D.I du collège, on enverra les élèves à la bibliothèque de leur village munis du fameux viatique afin là encore de faire l'état des lieux. Rien à faire. Ils n'y vont pas.

Parce que bien sûr, je ne peux ignorer que les I.O. recommandent « d'attirer l'attention sur la diversité des livres et des institutions qui les produisent, sur les ressources des bibliothèques et des librairies ».

Je sais qu'il faut penser le nécessaire apprentissage d'un libre recours au livre, « étayage minimal » pour une pratique de lecture qui puisse se prolonger au-delà de la vie scolaire (c'est en partie pour cela que je refuse les achats groupés où le professeur se charge de tout).

Et puis, c'est dans la mouvance actuelle : la méfiance ou/et la méconnaissance entre ces deux lieux institutionnels école/bibliothèque font place à la reconnaissance mutuelle de l'intérêt d'une réelle coopération, sans se leurrer cependant...

Les nouveaux programmes incitent encore aujourd'hui à guider les élèves vers les établissements de la commune à vocation culturelle. Il faut organiser des échanges, des contacts avec l'environnement culturel.

LA BIBLIOTHÈQUE, C'EST LE SUCCÈS ASSURÉ

On avait bien sûr interrogé les élèves sur leurs pratiques de lecteurs, les lieux où ils se procuraient les livres. Ils déclarent connaître l'existence d'une bibliothèque dans leur village (effet de légitimité cher aux sociologues) : ils me disent ce qui mérite d'être déclaré. Bizarre, ils méconnaissent les horaires d'ouverture, parfois même l'adresse. Alors, on leur demandera de nous les transmettre pour affichage dans la classe. Il faudra plus d'un mois pour récolter les informations. Mais pourquoi diable n'y vont-ils pas ?

20. *Lettres à l'écrivain qui a changé ma vie*, Page Blanche, Gallimard.

Essayer de comprendre

J'avais oublié U. Ecco²¹ qui dit « Il ne suffit pas que le professeur dise en classe (...) allez vous documenter à la bibliothèque. Il faut apprendre aux enfants comment on se sert d'une bibliothèque (...), comment on se bat avec les responsables, s'ils ne font pas leur travail (des bénévoles dans notre cas), comment on collabore avec les responsables. »

On envisagera de bâtir un questionnaire où on interrogerait l'élève sur sa non-pratique. Cela pourrait prendre la forme approximative suivante :

Vous n'allez pas en bibliothèque parce que...

– le lieu est désagréable	oui/non
– les horaires ne conviennent pas	oui/non
– on n'y trouve jamais les livres qu'on veut	oui/non
– on ne peut pas emprunter autant de livres qu'on veut	oui/non
– on ne sait pas trouver les livres qu'on veut	oui/non
– on n'aime pas lire des livres usagés ou ayant déjà servi	oui/non
– on doit rendre les livres trop vite	oui/non
– le (la) bibliothécaire est désagréable	oui/non
– on n'aime pas lire	oui/non
..suite à imaginer.	

On ne ferait plus franchir tout de suite la porte, on biaiserait comme on a déjà biaisé sur la liste.

Détours sur les lectures personnelles

Une espèce de lecturo-bibliothéco-mania s'empare de moi. Je commence à recenser des ouvrages traitant de la bibliothèque et de ses usages. On lira le numéro 121 de la revue *Autrement*²². On se réabonnera au *Bulletin des Bibliothèques de France*. On relira *Publics à l'oeuvre, Pratiques culturelles à la B.P.I.* du centre Pompidou²³, on se réglera avec *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*²⁴. On se fait offrir *L'Histoire de l'Édition Française*²⁵ où l'on lira avec attention les chapitres consacrés à la bibliothèque. On rate l'Université d'Été de la Grande Motte « Les relations entre les bibliothèques et le monde scolaire », à leur parution, on achètera les Actes²⁶.

21. *De bibliotheca*, déjà cité.

22. *La bibliothèque, miroir de l'âme, mémoire du monde, Autrement*, série Mutations, avril 1991.

23. Poulain M., Barbier-Bouvet J.F., *Publics à l'oeuvre*, La documentation Française, 1986.

24. Parmegiani C.A., Editions du Cercle de la Librairie, 1993.

25. sous la direction de J. Hébrard et R. Chartier, Promodis (5 volumes).

26. Actes de l'Université de La Grande Motte, C.R.D.P. de Créteil, collection Argos, 1994.

On s'apercevra dans nos lectures romanesques que la bibliothèque et le (la) bibliothécaire apparaissent souvent. On se dit que c'est intéressant, qu'il faudrait approfondir cette découverte. Mais voilà, d'autres l'ont fait avant nous²⁷ et ont repéré pas moins de 292 titres de romans, albums, B.D. où ce lieu, ce personnage apparaissent. Depuis, nous pourrions compléter la liste d'une cinquantaine de titres supplémentaires. La filmographie présentée dans ce même livre compte une centaine de titres.

Le personnage de bibliothécaire est donc très présent. Certes, ce n'est pas une figure générique. « Il est plutôt un acteur, un personnage secondaire, inférieur dans l'organisateur textuelle (supprimable dans les résumés), moins spécifique, transférable dans d'autres textes sans indexation générique »²⁸. Dans quelques cas, il est le héros, l'héroïne.

LA BIBLIOTHÈQUE ET LE BIBLIOTHÉCAIRE DE PAPIER

Utiliser ce corpus de livres, de textes finit par s'imposer comme solution au problème posé. Nos élèves iront à la rencontre des bibliothèques de papier et ainsi nous tenterons d'explorer les systèmes de représentations que partagent les créateurs et leur public à la lumière des propos de Roger Chartier qui affirme que toujours les pratiques s'articulent sur les discours qui les informent et les images qui les habitent. En effet, dans la préface au livre de Chartreau et Lemoine, il met en évidence l'intérêt de l'ouvrage, notamment « le lien entre la perception ou l'appréciation d'une profession et les représentations qui en sont les plus communément données ; pour des millions de lecteurs et de spectateurs, les bibliothèques et leur personnel sont ce que les romanciers et cinéastes en disent ou en montrent (...) Les auteurs s'efforcent de reconstituer un imaginaire-l'imaginaire social de la bibliothèque et des bibliothécaires. »

Comment commencer ? Quelle entrée pédagogique trouver avec le paradoxe suivant qui fait que la lecture devient l'intermédiaire d'une pratique culturelle favorisant la lecture : c'est la quadrature du cercle !

DÉTOURNEMENT D'UN EXERCICE

Isabelle Delcambre²⁹ après une description critique des outils proposés dans les manuels à propos de la didactique de la description et une analyse des fondements théoriques de cet enseignement, proposait un protocole d'écriture où il s'agissait « d'écrire un portrait à l'intérieur d'une mini-séquence narrative dont le début est imposé mais dont la fin sera choisie par l'écrivain parmi quatre solutions proposées ».

27. Chaintreau A.M., *Drôles de bibliothèques*, Editions du Cercle de la librairie.

28. Glaudes P., Reuter Y., *Personnage et didactique du récit*, Centre d'analyse syntaxique de Metz, 1995.

29. Delcambre I., « La description, un enjeu en formation », Bulletin du CERTEIC n° 6, 1985, Lille, repris in J.M. Adam et A. Petitjean, *Le texte descriptif*, Nathan, 1989, p. 197 et sq.

Pour le portrait lui-même, il choisira dans un corpus d'extraits proposés. Pour l'avoir utilisé en classe, je sais que c'est un exercice « qui marche ». Allez savoir pourquoi ? Est-ce l'aide apportée grâce au corpus d'extraits ? Est-ce parce que la séquence narrative n'est pas éloignée des pratiques habituelles (introduction motivée) ? Est-ce le thème abordé (la rencontre plus ou moins amoureuse), la nouveauté du protocole d'écriture ? Est-ce parce qu'on analyse ensuite les descriptions produites par les élèves plutôt que de démarrer la séquence d'apprentissage par une phase d'observation et d'analyse de textes littéraires proposés comme modèle à appliquer ensuite en production ?

Cet « exercice » a tant de succès qu'il a été détourné une première fois par Y. Reuter³⁰. Celui-ci modifie quelque peu le protocole et propose une analyse, des réflexions à son propos, dans la voie ouverte par Isabelle Delcambre qui appelait à des recherches complémentaires. Y. Reuter propose ainsi des pistes et notamment la constitution de corpus centrés sur un autre type de personnage ou encore la constitution d'un autre script susceptible d'intégrer des séquences descriptives.

Nous reprenons donc cette idée mais dans une perspective autre : cerner les représentations des élèves à propos du lieu et des personnels afin de voir en quoi celles-ci influencent les comportements.

CONSTRUCTION DU PROTOCOLE D'ÉCRITURE

Le protocole utilisé est proposé en annexe 2 tel qu'il a été soumis à deux classes, l'une de 4^e, l'autre de 3^e. Ce sont deux classes réputées de bon niveau. Une dizaine d'élèves sont des lecteurs boulimiques de romans ; la plupart ne rechignent pas trop fort à l'idée de devoir lire. Ces deux classes ressemblent à s'y méprendre à celle de Vincent.

Voici, d'une manière succincte la manière dont nous avons procédé.

- Recherches de séquences dans les romans tant en littérature de jeunesse qu'en littérature légitimée où ce personnage apparaît.
- Repérage de propositions pouvant être intégrées dans un récit.
- Choix de paramètres quant aux extraits à proposer aux élèves (homme/femme ; positif/négatif ; stéréotypé ou non)

Il va sans dire que nos choix sont influencés par nos propres représentations : c'est ainsi que nous nous apercevons un peu tard que notre corpus comporte davantage de notations plutôt négatives que positives (66% pour 35%), qu'il suffisait d'un(e) seule bibliothécaire à lunettes (!), que les extraits proposés sont trop nombreux et ne permettent pas un affinement des critères de choix des élèves, qu'ils sont peut-être trop courts, etc. C'est ainsi que pour une utilisation prochaine, je

30. Reuter Y, « Descriptions de femmes », *Pratiques* n° 55, 1987, p. 47 et sq.

retravaille à la reconstruction du corpus, à son amélioration. Le corpus sera moins important, plus resserré. Les extraits plus longs.

Quelques copies ont été sélectionnées et soumises aux élèves en vue d'une confrontation de leurs différentes conceptions. Ce travail permettra de faire en sorte que les élèves s'approprient les autres textes (d'auteurs) en les mettant en relation avec les leurs.

Si on analyse les choix des élèves des deux classes qui ont « subi » cette démarche, on peut tirer quelques conclusions qui, si elles nous informent comme nous le souhaitions sur les représentations, nous obligent à revoir notre corpus certes mais aussi à centrer davantage l'analyse des copies sur les récits produits dans leur globalité. Nous pensions naïvement pouvoir nous contenter de cerner les représentations grâce aux citations choisies. Partiellement faux !

Oui, il existe un consensus dans le choix des extraits choisis, 7 phrases sur 37 ont fait l'objet de 47% des choix : il s'agit d'une bibliothécaire plutôt belle, les personnages laids sont majoritairement délaissés (il y avait pourtant plus de personnages laids que beaux).

Que le personnage soit jeune ou vieux n'a aucune importance, qu'il corresponde aux stéréotypes (« vieille fille à lunettes » par exemple) est sans importance, qu'il soit érudit ou pas joue peu dans le choix, etc.

Ce qui est intéressant, en revanche, c'est ce qui se passe autour de la description.

Le lieu est magique, merveilleux au sens littéraire du terme (« une vraie caverne d'Ali Baba » dira François), donc assez peu proche de l'univers réel. « Il s'y passe des choses magiques et à la fois étranges », affirmera Céline.

« On pénètre dans l'univers merveilleux des livres » (Guillaume).

« Camélia pensait qu'elle vivait un conte de fées » (Marjorie).

On n'a jamais vu autant de livres : « Elle n'y vit que des étagères pleines de livres ».

« Il voyait des milliers de livres sur des dizaines d'étagères hautes d'à peu près 2,50 m » (Sébastien).

« On s'y sent perdu » (Julie), « un immense couloir sans fond » (Delphine). « C'était un endroit tellement grand qu'il se perdit » (Vanessa). « Cet endroit est un vrai labyrinthe » (Séverine).

C'est un sanctuaire, silencieux comme il se doit : « On se serait cru dans une église » (Natacha). « Elle entra sans faire de bruit » (Julie). C'est un lieu peu éclairé et triste : « La salle était lugubre, éclairée par une seule lampe » (Arnaud). « Elle traversa d'abord un sombre couloir » (Guillaume).

La poussière y règne en maître, les livres y sont vieux, usagés, moisis. « La poussière était au rendez-vous » (Anne-Sophie). « Il avança lentement en soulevant à chaque pas un nuage de poussière » (Alexandre). « Il regarda les milliers de livres empilés sur des étagères poussiéreuses » (François-Xavier).

Le rangement des livres y est désordonné. Il semblerait en fait plutôt que les utilisateurs potentiels ne s'y retrouvent pas. « Il y en avait partout, de gauche à droite, de haut en bas, de long en large. En un mot, c'était le foutoir » (Alain). « Toutes ces rangées de livres en désordre lui causèrent un gros souci » (Anne-Sophie).

C'est un lieu désert (déserté ?) « La bibliothèque n'avait pas beaucoup de clients » (Natacha).

On ne peut s'en sortir que si on est aidé « Au bout de cinq minutes, elle revint avec le livre qu'il cherchait depuis des années » (Vincent).

On a besoin de conseil, qu'on oriente ses choix : « Elle lui choisit un livre d'aventures d'une collection peu connue » (de qui ?). « Il se sentait perdu, il cherchait de l'aide » (Ségolène).

On y mesure l'étendue de son « inculture » : « Il n'y avait que des livres qu'il n'avait pas lus » (Antoine). Il est vrai que la visite d'une bibliothèque est souvent l'occasion d'effectuer un parcours des savoirs. Dans la littérature, il n'est pas rare que cette visite constitue une étape initiatique des personnages.

On est souvent intimidé, voire plus : « Il sentait ses os trembler » (François-Xavier). « La jeune fille fit quelques pas. On aurait dit qu'elle avait peur (...) Elle avait l'impression que quelqu'un la suivait » (Natacha).

« Le coeur de Laurent s'emballait, battait aussi fort qu'un tambour » dans cette pièce que Lucie décrit comme étant sombre, noire.

Les bibliothécaires sont des gardiens (de prison ? du savoir inaccessible ?).

Les usages de la librairie sont confondus avec ceux de la bibliothèque : la bibliothécaire est une « vendeuse » pour Sébastien. « Il paya le livre et il sortit » (Alain).

A de nombreuses reprises, on n'emprunte pas pour soi, mais pour sa mère, sa soeur. Ce sont d'ailleurs plus les garçons qui font état de ces pratiques. « C'était pour rapporter un livre emprunté par ma soeur qui était malade » (Jérôme).

Si on est l'emprunteur, on emprunte « un livre » dont le genre est parfois précisé (de contes, d'aventures, un policier, parfois l'auteur (Stephen King côtoie Balzac). Le titre n'est jamais donné.

En résumé, même si les citations choisies sont plutôt positives, le reste du récit tend à montrer un lieu plutôt négatif dans l'imaginaire (les pratiques des élèves ?). Les fictions produites par les élèves sont loin d'être artificielles mais tout à fait représentatives de leurs pratiques : le biais utilisé, consistant à leur faire produire une histoire dont ils ne devaient pas être un personnage, a réduit la tendance qui consiste, quand on est interrogé à propos de ses pratiques culturelles, à produire un discours acceptable ou que l'on présume acceptable et normé aux yeux du professeur de Français qui passe une partie de son temps à encourager à la lecture.

Quels travaux engager à partir de ces constatations ?

Cette première étape achevée, nous avons lancé **un réseau de lectures** autour du thème des bibliothèques et des bibliothécaires dans la classe de 4^e (un exemple de réseau possible est proposé en annexe 3).

Je ne détaillerai pas les activités menées dans la mesure où elles sont classiques et ont souvent fait l'objet de comptes rendus.

Les consignes étaient de rechercher dans les livres du réseau d'autres descriptions ou moments où ce lieu/ce personnage apparaissent et d'écrire des quatrièmes de couverture sous la forme d'extraits modifiés où ce personnage/ce lieu figureraient, ou encore un résumé centré sur ce personnage.

Il s'agissait aussi de constituer un recueil de textes dont le but est de dresser une typologie des bibliothécaires et de prendre conscience des stéréotypes véhiculés par les romanciers. De la même manière, il a été intéressant de constater combien ces scènes se déroulant dans une bibliothèque nous donnent des informations sur les réalités sociales, économiques voire même idéologiques.

Nous nous sommes aussi intéressés au bibliothécaire-auteur de livres (Nozière, Reberg, Mazeaud, Groussard, Jimenes, Mahy) pour tenter de déterminer quelle image de leur profession ils véhiculaient.

Des lectures commentées d'extraits ont été réalisées en mettant systématiquement en regard les productions initiales des élèves (extraits de Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, de Roubaud, *La Belle Hortense*, à propos du classement dans les bibliothèques, de Anne Fine, *L'amoureux de ma mère*).

Une charte du bibliothécaire idéal, à la manière d'Umberto Eco, a été écrite collectivement.

Un dossier de presse à propos de la gratuité des prêts a été soumis aux élèves. Il s'agissait d'interviews de Jérôme Lindon (*Le Monde* du 23/06/94), de Paul Fournel (*Le Monde* du 14/02/1995), d'un article de Pef et de Catherine Bédaride (*Le Monde* du 14/02/1995) et nous avons tenté une analyse argumentative des partisans et des adversaires de cette gratuité.

Certains (pas tous) élèves sont allés dans les bibliothèques de leur village à leur propre initiative. Ils se fabriquent des listes de livres à lire, les commandent à la bibliothécaire.

A la suite de ce travail, un réseau policier a été mis en place : le réseau a été constitué par les élèves à partir d'un travail sur les catalogues et ils ont massivement emprunté les livres aux bibliothèques de leur village.

Trois élèves sont inscrits dans la médiathèque la plus proche (15 km). Papa et maman les y emmènent...

J'ai aussi appris avec amusement que quelques élèves prenaient le train en groupe pour aller au Furet : de la bibliothèque à la librairie, il n'y a qu'un pas...

POUR EN FINIR...

Cet article rappelle les termes d'un problème ancien. On peut se souvenir d'un vieil article de D. Dupont et J.M. Rosier³¹ dans lequel ceux-ci rappelaient « l'importance d'étudier le système de diffusion/distribution des livres dans le milieu ambiant des élèves ». Depuis ces propositions et toutes celles avancées dans le numéro de cette revue ont été entendues : c'est ainsi que de nombreux manuels scolaires

31. Dupont D., Rosier J.M., *Pratiques* n° 32, 1981, p. 37 et sq.

consacrent une séquence, un exercice à l'objet-livre par exemple, même si la plupart du temps ces exercices nous apparaissent comme des suppléments d'âme, situés en début de manuel, sans que la problématique soit reprise ou approfondie au long cours et sans qu'il y ait une quelconque progression dans les apprentissages projetée sur plusieurs années ou plusieurs manuels d'une même collection.

Cette solution de travail sur l'objet livre est devenue classique mais seule elle n'est pas satisfaisante, loin s'en faut. Elle appartient à l'histoire et il est nécessaire de renouveler à la fois les réponses et la question.

J'ai tenté avec les élèves d'engager une pratique culturelle nouvelle. Ceci est toujours déstabilisant et il n'est pas possible de présager de son ancrage définitif. Un pas a sûrement été accompli... Les élèves se sentent-ils moins « boule de flipper » ?

Je terminerai définitivement en citant Miquel Barcelo³², peintre contemporain qui a souvent mis le livre et la bibliothèque à l'honneur dans ses tableaux : « Certains de mes tableaux, plus ou moins difficiles à aboutir se terminent en soupe dans un dessin circulaire d'assiette. La soupe, c'est un peu l'image du chaos culturel. La dernière image à fabriquer quand plus rien n'est possible ».

Retracer un itinéraire est difficile. Fabriquer une démarche est fastidieux, riche d'enseignement pour le « concepteur » qui maîtrise peut-être mieux quelque chose qu'il a fabriqué, pensé, combiné. Planifier, organiser, évaluer l'intérêt d'une séquence de travail est nécessaire : l'exercice en soi a peu de valeur s'il oublie l'élève réel. Peut-être réutiliserai-je pour d'autres élèves certaines des activités conçues ou alors j'imaginerai d'autres soupes pédagogiques...

P.S. : Je suis abonnée à une bibliothèque municipale : ma bibliothèque personnelle me servant maintenant de repose-chat (cf. G. Perec, *Penser, Classer*).

32. à propos de « Sopa in Europa » dans le catalogue réalisé par le capc musée d'art contemporain de Bordeaux, janvier 1986.

ANNEXE 1

Classe de Seconde

Lectures ConseilléesXVII^{ème} siècle

- / MOLIÈRE : L'école des Femmes, Tartuffe, Le Bourgeois gentilhomme
 CORNEILLE : Le Cid, Cinna
 RACINE : Phèdre, Bérénice, Phèdre
 MME DE LA FAYETTE : La Princesse de Clèves

XVIII^{ème} siècle

- VOLTAIRE : Les Contes Philosophiques : Candide, Zadig
 DIDEROT : Le Neveu de Rameau, Jacques le Fataliste
 ROUSSEAU : La Nouvelle Héloïse
 BEAUMARCHAIS : Le Barbier de Séville, Le mariage de Figaro

XIX^{ème} siècle

- BALZAC : Le Père Goriot, Le Père de Chagny, Illusions Perdues
 HUGO : Les Misérables, Hernani, Raynolds, Les Contemplatifs
 HUSSET : Romeo et Juliette, On ne badine pas avec l'amour
 BAUDÉLAIRE : Les Fleurs du Mal, Petits Poèmes en Prose
 STENDHAL : La Chartreuse de Parme, Le Rouge et le Noir
 FLAUBERT : Madame Bovary, L'éducation sentimentale, Trois Contes
 MAUPASSANT : Les contes réalistes et fantastiques, Bel Ami, Une vie
 ZOLA : Le roman expérimental, L'Assommoir, Le roman expérimental, Au Bonheur des Dames
 VERLAINE : Romances sans paroles - La bête humaine
 RIMBAUD : Illuminations - "

X^{ème} siècle

ROMANS

- GIDE : Le sémaphore pastoral, Les faux-monnayeurs
 COLETTE : La maison de Claudine, Le Blé en Herbe
 MAUGUET : Le Bal du Comte d'Orgel, Le Diable au corps

- R. FOURNIER : Le grand Meaulnes
 MAURIAC : Thérèse Desqueyroux, Le mystère Frontenac
 HALBRAUX : La Condition Humaine, L'Espoir
 GIONO : Régain, Villain, Le Hussard sur le toit
 DURAS : Un baroque contre le Pacifique
 TOURNIER : Le Roi des Aulnes, Les Météores ↓

POÉSIE

- ADOLLINAIRE : Alcool
 ELWARY : Capitale de la Douleur
 SUPERVIEUX : Paraboles
 TONGE : Le Parti-pris des Choses

THÉÂTRE

- ANDUILLH : Antigone Le voyageur sans bagage
 GIRAUDOUX : INTERMEZZO
 SARTRE : Huis-Clos Les mains sales
 CAHUS : Les Juifs
 IONESCO : Rhinocéros

Littérature étrangère

- SAE.A. POE : Histoires Extraordinaires - DAENINCX : La mort n'oublie personne
 SA DICKENS : David Copperfield -
 J. LONDON : Martin Eden
 DRWELL : 1984, Sc. Fiction -
 BRADBURY : Chroniques Martiennes -
 EPINGWAY : Pour qui donne le plus l'acier aux armes
 STEINBECK : Les Raisons de la Colère, Des souris et des hommes
 GOLDING : Sa Majesté des Mouches
 BUZZATI : de K, Nouvelle
 CALVINO : Le Baron Puché Nouvelle
 DAHL : Bizarre, bizarre Humour noir
 Aymé : Le Vein; La jument verte / PENNAC : Pée carabine

ANNEXE 2

BIBLIOTHÈQUES, BIBLIOTHÉCAIRES

RÉSEAU DE LIVRES DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE OÙ APPARAÎT UN(E) BIBLIOTHÉCAIRE

- Begag Azouz, Louis Catherine, *Les voleurs d'écriture*, Paris, Seuil, 1990 (Petit point), p. 50, 54-76, 80-81.
- Bennet Jay, *L'impasse du crime*, Paris, Cascade Policier, Rageot, 1993.
- Blume Judy, *La mousse-manie*, Paris, Ecole des loisirs, 1991 (Neuf), p. 35, 88-96, 116-118, 126, 126, 153-158, 169-171.
- Brisou-Pellen Evelyne, *Le grand amour du bibliothécaire*, Paris, Casterman, Romans 8 et plus, 1996.
- Cassabois Jacques, *Maman Bibli*, Paris, Hachette, Livre de Poche clip, 1988.
- Christopher John, *Les gardiens*, Duculot, p. 7-9, 78-98 (S.F).
- Dahl Roald, *Matilda*, Paris, Gallimard, Folio Junior, 1990, p. 16-24.
- Donner Chris, *Mon dernier livre pour enfants*, Paris, Ecole des loisirs, (Neuf), 1991.
- Dube Jasmine, *Des livres et Zoé*, Ottawa, 1988 (bibliothèque du Québec à Paris) (théâtre).
- Fine Anne, *L'amoureux de ma mère*, Ecole des loisirs, 1990 (médium).
- Gilard Madeleine, *Drôle d'héritage*, Paris, Messidor la farandole, 1987.
- Gripari Pierre, *Histoire du prince Pipo, de Pipo le cheval et de la princesse Popi*, Paris, Grasset jeunesse, 1976.
- Gudule, *La bibliothécaire*, Livre de Poche jeunesse Hachette, Paris, 1995.
- Groussard Valérie, *La tour de Xrom*, Paris, L'école des loisirs, 1986.
- Hayashi Nancy, *Camarade cosmique*, Paris, Castor poche flammariion, 1991.
- Hines Barry, *Kes*, Paris, Gallimard Folio junior, 1982.
- Irish William, *Irish détective : Chargez-vous de mes amis*, Paris, UGE 10/18 grands détectives, 1987.
- Irish William, *La rançon du hasard*, Un livre d'aventures, Paris, Glancier Guenaud, 1986.
- Jacquet Elisabeth, Jansen Sophie, *Marie canette reporter*, Paris, Nathan, 1991.
- Jimenes Guy, *Le grand réparateur*, Paris, Nathan, 1981.

- Jimenes Guy, *Signé : James Collas*, Paris, Ecole des loisirs, Mouche, 1990.
- Kellogg Steven, *Le têtard mystérieux*, Paris, L'école des loisirs, 1982.
- Kerr, M.E., *Mini Hocker se shoote !*, Paris, Ecole des loisirs, Medium, 1990.
- King Stephen, *Ça*, Paris, j'ai lu (épouvante), 1990.
- King Stephen, *Minuit 4*, nouvelles : Le policier des bibliothèques, Paris, Albin Michel, 1991.
- Korczak Janusz, *La gloire*, Paris, Flammarion, castor poche, 1980.
- Kurusa, *La rue est à tous*, Paris, Flammarion, Père Castor, 1982.
- Mahy Margaret, *L'enlèvement de la bibliothécaire*, Paris, Gallimard, Folio Cadet, 1983.
- Marie et Joseph, *Aladdin et le crime de la bibliothèque*, Paris, Syros, Souris noire plus, 1992.
- Marivel Julie, *L'affreuse affaire Malabarre*, Paris, Milan, Zanzibar, 1995.
- Needle Jan, *Le voleur*, Paris, Flammarion, Castor Poche Senior, 1989.
- Nozière Jean-Paul, *Tu vauz mieuz que mon frère*, Paris, Duculot, Travelling, 1982.
- Nozière Jean-Paul, *Des crimes comme-ci comme chat*, Rageot, Cascade Policier, Paris 1992.
- Paterson Katherine, *L'été de tous les secrets*, Paris, Rageot, Cascade, 1990.
- Reberg Evelyne, *La bibliothèque ensorcelée*, Paris, Centurion Jeunesse, J'aime lire, n° 137, juin 1988.
- Reberg Evelyne, *Allo Fatiah*, Paris, L'Ecole des loisirs, Mouche, 1991.
- Rivière François et Laporte Michel, *Rififi à la Bibli*, Paris, Nathan, Arc en Poche, 1988.
- Rostrowski Margaret, *Lendemains de gloire*, Paris, Hachette jeunesse, 1991.

ANNEXE 3

DESCRIPTION DE BIBLIOTHÉCAIRES

Protocole d'écriture

A - Choisissez entre A1 ou A2

A1 - La bibliothèque se trouvait dans un bâtiment ancien et sordide, mais il (elle) le trouvait magnifique. Il (elle) poussa la porte et y entra.

- A2 - Il (elle) avait douze ans, quand il (elle) a monté le grand escalier de la mairie. Il (elle) a cherché la porte de la bibliothèque municipale. Jamais il (elle) n'y était allé(e). Il (elle) s'en faisait une fête. On n'entendait aucun bruit derrière la porte. Il (elle) l'a poussée toutefois.
- A3 - « Je voudrais emprunter un livre »

B - Ecrire un texte en insérant au maximum 5 citations prises dans les feuilles annexes.

C - Choisissez une des solutions ci-dessous pour achever votre texte.

- C1 - Il (elle) n'est pas retourné(e) à la bibliothèque. Quelqu'un d'autre a dû rendre les livres, peut-être avec du retard.
- C2 - Il fallait au bout de deux semaines rapporter le livre emprunté. Mais comme il était perdu : cela n'était pas possible.
- C3 - C'était la première fois qu'il (elle) entrait dans une bibliothèque mais sûrement pas la dernière.
- C4 - « Où est-ce qu'il y a une librairie ?
- Il y a « Prior » sous les arcades.

B - Choix de citations à insérer

- 1 - *Il était entouré d'une citadelle de livres qui ne laissaient voir qu'une tête jaune ; le reste de son corps est engouffré dans un fauteuil immense.*
- 2 - *Elle était petite, sans poitrine, et sans hanches, cirreuse, rabougrie et monstrueusement myope : elle portait des lunettes en verre tellement épais et concave que lorsqu'on regardait ses yeux de face, d'un bleu presque blanc, ils paraissaient très éloignés, collés au fond du crâne.*
- 3 - *Bien qu'elle n'eût certainement pas plus de trente ans, elle donnait l'impression de n'avoir jamais été jeune et d'être née là, dans l'ombre, dans cette vague odeur de moisi et de renfermé.*
- 4 - *Au fond de la salle, le bibliothécaire, à tête de faune, barbichu, cornu, le regard fixe, le pied fendu, si immobile qu'il a l'air d'un plâtre, fait mine de surveiller les dictionnaires.*
- 5 - *On aurait dit que ses mains, en ouvrant les tiroirs, en caressant les fiches, s'animaient d'une étrange compassion.*
- 6 - *Il portait le masque du parfait pisse-vinaigre et respirant la mesquinerie.*
- 7 - *Elle était belle, elle était douce. Elle tirait les stores pour empêcher trop de lumière d'entrer, ou à l'inverse, parce que le ciel gris glaçait les coeurs.*
- 8 - *Cette petite femme à lunettes, était vêtue sans recherche, mais jolie.*

- 9 - *Sa large jupe de théâtre en satin rose et son pull pailleté bleu roi, ses perles blanches et dorées qui parsement ses cheveux et qui la font ressembler un peu à une indienne, un peu à une comédienne, un peu à une magicienne faisait d'elle la plus coquette des bibliothécaires.*
- 10 - *Elle ressemblait à un koala, avec ses yeux trop petits, son nez trop grand et son corps trop replet.*
- 11 - *Elle n'était pas belle, pas très intelligente, elle désirait l'aventure et était devenue bibliothécaire.*
- 12 - *Elle était à son poste. Ses longs cheveux blonds étaient coiffés. Elle était si belle que j'osais à peine lui parler. Elle a souri.*
- 13 - *Il grimpeait comme un singe sur une échelle, fonçait sur un volume visé d'en bas, tombait juste dessus, le descendait.*
- 14 - *De son joli ongle rouge, elle bougeait les cartes du fichier, les faisait voler, tomber les unes sur les autres. Un de ses boudins de cheveux flottait sur sa joue dont on ne voyait qu'une moitié. Et le joli cou tendu avec le collier de coquillages qui pend et se balance.*
- 15 - *Une vieille dame aux cheveux grisonnants qui portait des lunettes comme toute bibliothécaire qui se respecte.*
- 16 - *Elle portait un chignon maigre qui rassemble des cheveux de paille.*
- 17 - *C'était une guenon squelettique et myope.*
- 18 - *La bouche est légèrement pincée par un pli désapprobateur.*
- 19 - *La trentaine épanouie, charmeuse et charmante, maquillée avec raffinement, d'une parfaite élégance.*
- 20 - *C'était une jolie souris à lunettes, à l'air terriblement intelligent.*
- 21 - *Il n'est pas très grand, barbu, porte lunettes et fait penser à un copiste du Moyen-Age, en dépit de sa veste bleu marine à boutons dorés et de sa cravate jaune froissée.*
- 22 - *La bibliothécaire, que je n'avais encore jamais vue, gardait la bibliothèque comme l'aurait fait un chien à l'attache – un de ces pauvres chiens que les chaînes et la faim finissent par rendre méchants –.*
- 23 - *Elle était renfrognée et passait son temps à ôter son lorgnon et à le percher de nouveau sur son nez.*
- 24 - *Elle fait partie du décor au même titre que le poêle de fonte ou les magazines défraîchis qui traînent sur les lourdes tables de la salle de lecture.*
- 25 - *Elle n'avait plus de parents : sa famille, c'était les livres.*
- 26 - *Elle lisait Les trois petits cochons. La jeune femme avait pris la grosse voix grondante du cochon de l'histoire.*
- 27 - *Elle semblait être au travail comme dans un port d'attache. Elle était étonnée d'aimer son horrible bureau en faux bois coincé entre les romans des auteurs dont le nom commence par la lettre S et les dictionnaires. Elle adorait ses lecteurs fatigués, petites manies comprises.*
- 28 - *Le travail qu'il fournissait à la bibliothèque ne le surmenait pas.*
- 29 - *C'était un commandant retraité, cataloguant ses volumes – en cinq temps comme à la charge ! – sur ses « registres matriculaires » et qui faisait, à tous propos,*

rectifier la position à son planton, vieil ouvrier relieur bancal qui n'avait jamais été soldat.

- 30 - *N'avait-il pas la douceur simple, craquante et dorée d'un vieux livre, le maroquin qui a beaucoup servi avec ces quelques taches laissées par les doigts du temps.*
- 31 - *Ce bibliothécaire n'avait jamais rien lu si bien qu'il gardait d'autant mieux les livres et laissait leur liberté aux lecteurs.*
- 32 - *Il était glâbre, châtain pâle, assez jeune de visage, mais le front couturé de rides, en définitive plutôt flétri. « Un visage de chérubin déchu », dit son chef.*
- 33 - *Il dirige sa bibliothèque comme un ectoplasme indécis. Pour lui la vraie vie est dans les livres.*
- 34 - *Pour lui, le lecteur est un dieu dont il agence la demeure.*
- 35 - *« J'ai lu bien des livres au cours de mes soixante années mais je m'aperçois que cela ne mène pas à grand chose » disait-il.*
- 36 - *Il était grand, osseux, et son visage à la peau grise dégageait une odeur de cendre éteinte. Sa tête paraissait d'une grande mobilité. Articulée sur son cou, pareille à celle des rapaces, elle semblait capable de surveiller ce qui se passait dans toutes les directions. Quant à son nez, il formait avec le sommet de son crâne pointu et l'extrémité de son menton, un triangle irrégulier qui donnait à son profil la physionomie d'un rat vigoureux.*
- 37 - *Bien de sa personne, des cheveux très noirs et bouclés sec, tout en muscle et en nerfs, une peau mate et cuivrée à vous faire chavirer les sens.*